

NGA MAUK

*La plupart des hommes ont un moment
dans leur vie où ils peuvent faire
de grandes choses ;
c'est celui où rien ne leur semble impossible.
(Stendhal)*

Jissey

Je relis les deux poèmes sans comprendre pourquoi ils sont différents. Celui remis par Sarah Marco semble être le premier, mettant en cause le responsable de la naissance de Mary, tandis que le second apporte une suite, un second épisode, qui donne des indications sur la découverte d'un secret enfoui. J'écris ces lignes sur le bloc de papier à lettres de Claire, en les intervertissant :

*Nul ne pourra dire que son destin
N'importe quel enfant de Mary
George de son aile la protégera
Gagnera l'honneur de découvrir
Albert n'a pas le droit d'être jugé
Après de l'ancre du raisin
Mary connaîtra la vie, la donnera à son tour
Mon secret enfoui dans le marbre
Aussi juste soit-elle dans toute
Avec toute ma vengeance et le titre
Universalité et avec simplicité comme le ferait un
Usurpé par George, que la malédiction de
Kronprinz avec générosité
Kali soit sur tous ses descendants*

Cela n'a aucun sens, aucune signification ! Même en essayant une ligne sur trois ou en partant du bas, rien ne semble compréhensible. Je me refais une seconde tasse de café alors qu'elle termine la vaisselle :

- Tu réfléchis sur les poèmes, dit-elle ?

- Oui, je me suis amusé à les intervertir pour comprendre. Peut-être n'y-a-t-il pas de secrets ?

- Je boirais bien un thé, dit elle. Et je me sens barbouillée.

Elle se regonfle à nouveau les cheveux avec la main tandis que les plissements de son front indiquent qu'elle a encore la migraine. Je lui chauffe de l'eau. Elle regarde ce que j'ai écrit :

- En effet, dit-elle, ça ne veut rien dire. Les lignes ne se chevauchent pas les unes aux autres. Par contre, ça c'est bizarre. On ne l'a même pas remarqué. C'est tellement évident qu'on est passé à côté !

Je me penche au-dessus d'elle et verse en même temps l'eau dans sa tasse où elle a déposé un sachet de thé au jasmin. Je lui demande la cause de son étonnement :

- Qu'as-tu vu dans ces poèmes de si extraordinaire ?

- Regarde les premières lettres en majuscules qui commencent chaque ligne ! Elles sont identiques pour les deux poèmes !

Elle place devant elle les deux textes originaux et regarde chacun d'eux alternativement. Elle souligne les premières lettres de chaque rangée.

Nul ne pourra dire ce que
sera son destin

George de son aile la protégera

Albert n'a pas le droit d'être jugé

Mary connaîtra la vie, la donnera
à son tour

Aussi juste soit-elle dans toute

Universalité et avec simplicité
comme le ferait un

Kronprinz avec générosité

N'importe quel enfant de
Mary

Gagnera l'honneur de
découvrir

Après de l'autre du raisin

Mon secret enfoui dans le
marbre

Avec toute ma vengeance
et le titre

Usurpé par George,
que la malédiction de

Kali soit sur tous ses
descendants

- Si tu lis verticalement, dit-elle, cela donne :
N.G.A.M.A.U.K. pour les deux textes. C'est quoi ce truc ?

- Tu as raison, les deux textes commencent pas les mêmes lettres. Donc le mot « NGAMAUK » a une signification pour les deux poèmes !

- C'est bizarre, dit-elle ! Ce mot, on ne l'a pas vu en lisant le livre sur l'Angleterre ?

Je retire le sachet de thé pendant qu'elle rapporte le magnifique livre rapporté de Deauville. Elle le dépose sur la table de cuisine :

- Bon sang, dit-elle, j'ai des nausées. Je vais aller vomir !

Elle part en courant jusqu'aux toilettes. Je l'entends tirer au cœur et cracher. L'eau du lavabo coule et elle revient dans la cuisine, pâle comme une morte.

- Ça ne va pas, dit-elle. Je ne sais pas ce que j'ai pu manger !

Je vais chercher un comprimé d'aspirine dans l'armoire de toilettes et le met au fond d'un verre, le remplissant d'un peu d'eau. Le médicament se met à pétiller en milliers de bulles.

- Tiens, bois ! Ça va te faire du bien !

Elle reste un moment devant le verre à regarder fondre le comprimé. Puis, elle l'avale d'un seul coup. Je me rends compte qu'elle est vraiment mal. Mais, je vois qu'elle lutte pour garder l'esprit clair car elle a envie d'expliquer le secret de ces deux poèmes. Elle ouvre le livre en tournant rapidement les pages pendant que je me penche au-dessus d'elle.

- Ce que nous avons trouvé, lui dis-je, c'est en fait l'essentiel du code ! Les lettres alignées verticalement donnent l'indication de ce que nous devons découvrir et le texte écrit sert de repères. C'est pour ça que nous ne comprenions rien à la mise en place des strophes !

Elle ne m'écoute que d'une oreille, parcourant rapidement les pages remplies de magnifiques photos, surtout celles des bijoux de la couronne.

- Ce nom étrange est là, dit-elle, quelque part, j'en suis certaine.

Soudain, elle hurle comme jamais je ne l'ai entendue !

- JE L'AI TROUVÉ ! C'est au milieu des bijoux de la couronne : « *La Couronne de Saint-Edward, Imperial State Crown, fabriquée en 1936 pour George VI, Imperial Crown India, créée pour George V lors de son passage à Delhi, le Globe Royal* »... C'est par là... Voici : « *Le Colonel Sladen garda avec lui un rubis, pendant un transfert de bijoux qui quittait l'Inde et la Birmanie pour rejoindre les bijoux de la couronne. Cette pierre a disparu et personne ne sait si elle a été restituée. Elle se nomme : NGA MAUK.* » C'est un rubis, sûrement de grande qualité et hors de prix. Pourquoi une telle pierre se trouve-t-elle dans le code des poèmes concernant ma mère ?

- Je ne sais plus, lui dis-je désolé. Je ne comprend plus rien. J'ai le cerveau complètement vide.

- Laisse-moi continuer, dit-elle avec maîtrise. Je résume ce que je pense être ce qui s'est passé en 1921 lors de la naissance de ma mère : quelqu'un aurait remis à sa nourrice, un rubis de grande valeur. Mais une personne était présente et a sans doute subtilisé la pierre. Ce que je ne comprends pas : pourquoi l'avoir indiqué dans un texte caché et pourquoi avoir écrit deux textes qui ont les mêmes caractéristiques - les premières lettres de chaque ligne sont identiques - et en avoir caché un dans un tableau alors que l'autre était en possession de la nurse ?

- Souviens-toi, dis-je, ce que Sarah Marco nous a dit : « *Ma mère n'a pas pu remettre le poème et le sac multicolore qu'un homme lui avait donné au moment de la naissance et qu'elle devait transmettre aux parents adoptifs de Mary avant leur départ.* » Et si le premier poème n'avait jamais été remis à ta mère mais tout simplement mis à la place du bijou ?

- Ce n'est pas logique, car Sarah Marco avait en sa possession une enveloppe et une pochette multicolore. Le rubis se trouvait forcément dans la pochette. On a bien vu qu'elle avait été fabriquée à la main, en Inde ou un pays situé dans cette zone. Non, ce que je crois, c'est que, dans l'enveloppe, se trouvait un document écrit et qu'il a été remplacé par le poème.

- Ce sera difficile à vérifier !

- Ensuite, continue Claire qui se sent déjà mieux, le second poème est écrit pour indiquer la suite du déroulement des faits. Ce qui le diffère du premier, c'est qu'il est plus précis sur l'emplacement à trouver. Plus précis, ce n'est peut-être pas le mot exact mais disons plus indicatif ! Il désigne l'endroit, mais en termes codés ! Alors que le premier ne parle que de la naissance et de l'avenir de Mary !

- Je suis d'accord pour le document placé dans l'enveloppe et le rubis dans la pochette. C'est évident qu'un bijou s'y trouvait à l'origine. Les deux ont été subtilisés et quelqu'un s'est appliqué à créer un poème concernant Mary et sans doute son père, qui connaissait l'existence et le nom du rubis. Ça, ce n'est pas banal ! Ce qui fait penser que c'est une personne proche de la famille royale d'Angleterre ou peut-être du gouvernement. Mais son intérêt n'a pas été de le vendre mais de le transmettre, en écrivant un second texte retrouvé ici au manoir. Ce qui veut dire que cette personne est liée à ta famille, sans doute même un membre qui était présent au moment de la naissance de Mary. Je pencherais volontiers pour la mère de Mary : Sophie. Elle devait être dans la maison lorsque la naissance a eu lieu. Elle a découvert que des objets avaient été remis à la nourrice. Elle les a subtilisés et les a remplacés par un leurre que la mère de Sarah Marco a promené pendant cinquante ans sans savoir ce qu'elle détenait.

- C'est forcément Sophie, dit Claire joyeuse, la mère de Mary. C'était sa seule famille et elle habitait Londres à l'époque. Puis, se sentant coupable ou voulant transmettre ce bien à sa petite-fille, elle a créé le tableau du corbeau qui symbolise pour elle, la méchanceté et la lâcheté liées au décès de sa fille. Peut-être en voulait-elle au père du bébé, une personne très influente, de ne pas avoir reconnu l'enfant et de l'avoir

abandonnée à des parents adoptifs. Sa position dans la haute société ne lui permettait pas d'être le père d'un enfant disons... bâtarde ! Ou, il s'agissait d'un homme déjà marié qui avait une liaison dont il ne pouvait pas reconnaître l'enfant ?

- Mais oui ! C'est logique, dis-je ! Tout s'est passé au moment de la naissance. La mère de Sarah Marco a quitté la maison avec l'enveloppe et la pochette, juste après, mais le rubis avait déjà disparu. Il fallait être sur place pour faire l'échange ! Tu as l'acte de naissance de ta mère dans tes papiers ?

- Oui, le voici !

Elle me tend une feuille jaunie par le temps mais encore très lisible. Il donne les renseignements sur Mary Hardey, née le 12 octobre 1921, à Regency Street, dans la demeure de la Comtesse d'Essex.

- Qu'avait-elle à voir avec cette comtesse, demandé-je ?

- D'après les recherches que j'ai faites à Londres où j'ai retrouvé la maison de naissance de ma mère transmise depuis aux enfants, la comtesse était la sœur ou la belle-sœur du roi, ou la nièce, la cousine, je n'ai jamais pu le savoir correctement car toutes les familles royales s'imbriquent les unes dans les autres, les cousins se marient avec les nièces, les cousines avec leurs oncles. C'est un vrai micmac !

- Ça ne nous avance pas à grand chose, lui dis-je. Au fait, j'ai étudié le plan trouvé dans le cadre. Je vais te faire voir ce que j'ai pensé. Viens dans le hall.

Je la prends par la main et l'entraîne dans le vestibule. Je la place au milieu, face à l'escalier et à l'entrée de la cave :

- Regarde, lui dis-je, comment la maison est construite. A gauche, les murs du séjour et ceux du hall sont mitoyens ; au-dessus c'est le mur de ta chambre et au deuxième étage, je présume qu'il y a d'autres chambres.

- Oui, il y a encore des pièces que nous utilisons peu !

- La maison a été bâtie avec des murs construits depuis le sous-sol, ce qui a permis d'y insérer la cave qui se trouve entièrement sous l'entrée. Le mur de gauche de la cave est le même que celui du séjour et de ta chambre au-dessus. C'est un mur porteur. On ne peut pas élever un mur, si dessous, il n'y a pas un soutènement. Normal. Tu me suis ?

- Oui, j'ai compris le principe.

- Le mur, à ma droite, c'est celui de la bibliothèque. En dessous, on trouve le mur droit de la cave. Le mur de droite dans la bibliothèque est mitoyen avec celui du bureau. Et il y a un mur de soutènement au-dessous. Lorsque nous avons

frappé les murs pour apprécier leur résonance, c'est celui sous la bibliothèque qui a sonné creux, nous indiquant qu'un vide existait derrière le mur, donc vraisemblablement une seconde cave.

- Une autre cave, dit Claire, mais je n'en ai jamais entendu parler et mon père l'ignorait, j'en suis sûre !

- Je te dis qu'il y a une seconde cave sous la bibliothèque.

- Comme peux-tu le savoir ?

- Regarde le plan et dis-moi ce que tu vois !

Elle n'a pas mis ses lunettes mais elle arrive à déchiffrer le dessin.

- On dirait un rectangle dont les traits délimitent ce qui pourraient être des murs, autour desquels on aurait inséré plusieurs échelles qui font le tour de la pièce, s'il s'agit d'une pièce.

- Et ces « échelles » ne t'ont pas inspirée ?

- Non, je ne vois pas.

- Moi, je vois bien ce que c'est. Le dessin symbolise par ses traits les rayonnages de la bibliothèque !

- Bon sang, crie-t-elle, je n'avais pas vu ça sous cet angle.

Elle me regarde et me prend par le cou.

- Il faut que je te remercie pour tout ce que tu fais pour moi.

Elle m'embrasse tendrement. Un long baiser dont je profite de chaque seconde en recherchant dans mes souvenirs l'adjectif qui lui convient : « *voluptueux* ».

Elle se détache de ma bouche et reste blottie contre moi, dans le creux de mes bras protecteurs. Elle semble inquiète, comme une petite fille qui a besoin de réconfort. Elle ne bouge pas mais me donne des explications sur ses sentiments :

- J'ai quelque chose qui a changé en moi, dit-elle. Je ne sais pas ce que c'est. Mais je sais que c'est bien. Je sens comme un soulagement, une joie intérieure, un équilibre. C'est grâce à toi que j'ai découvert tout ce qui est en moi et que je m'abstenais de montrer car j'avais peur du jugement des autres. En fait, je n'ai jamais eu confiance en moi. Je suis tout l'opposé de toi qui regardes le monde sans en avoir peur. Moi c'est tout le contraire, il me panique, et je préfère lire un livre que de me rendre à une soirée ou à une réunion. Tandis que toi, c'est différent. Tu aimes foncer, bousculer les gens. Tu n'as pas peur d'eux ! De rien en fait !

Elle me regarde, les yeux remplis de larmes. Impossible de savoir si elle pleure de bonheur ou de tristesse. Je préfère garder le silence comme toujours dans ces situations. Je sais qu'elle est heureuse avec moi. Et moi, suis-je capable de

l'aimer comme elle m'aime ?

Aimer : pourquoi est-ce si compliqué ?

Elle se libère doucement de mon étreinte et s'assied.

- Tu te sens mieux, lui dis-je ?

- Oui, oui. J'ai fini de pleurer.

- Je veux parler de tes nausées ? L'aspirine a-t-elle fait son effet ?

- Ah oui ! De ce côté-là, c'est passé, merci !

J'étale le plan sur la table. C'est un carré avec des lignes perpendiculaires que Claire pense qu'elles ressemblent à des échelles. Cela représente des rayonnages de livres. Ce plan symbolise la bibliothèque. Au milieu de la feuille apparaît en lettres brunes :

dans son aire pousse les deux corbeaux

La clé sera celle de la destinée

- Voici ce que je crois, expliqué-je. Nous irons dans la bibliothèque rechercher quelque chose en rapport avec les deux corbeaux. Après on avisera. Tu es d'accord ?

- D'accord ! Mais moi j'ai besoin de me dégourdir les jambes dans le parc. Tu m'accompagnes. Et puis, j'ai soif ! Tu peux me refaire un thé ?

* * * *